

La notice suivante d'un ouvrage qui est sur le point d'être publié par Mr. Colman, un agriculteur des Etats-Unis, qui voyage maintenant en Angleterre pour des objets d'agriculture, donnera probablement bien des renseignements intéressants et sera d'une grande utilité pour ses compatriotes. Nous copions du *Mark Lane Express* :

Il parle ainsi de l'énergie avec laquelle les améliorations agricoles se poursuivent maintenant en Angleterre et de l'importance de l'agriculture :—

“ L'Angleterre présente maintenant un échantillon plus brillant qu'aucun siècle ou aucun pays, de l'application, je ne dirai pas de la science, car ce terme n'exprimerait pas l'idée que j'ai en vue, mais de l'application de l'esprit à l'agriculture. La pratique de l'agriculture et la philosophie de l'agriculture sont des sujets d'un intérêt universel. Les hommes de tous les rangs et de toutes les conditions travaillent pour cette grande cause et en sont à se demander les comment et les pourquoi. Les intelligences les plus brillantes dirigent leurs talens vers les recherches agricoles, et les plus humbles dans leur situation modeste, mais non sans activité, secondent leurs efforts. Ainsi plusieurs esprits concentrant leurs rayons vers le même point, on est sûr que ce point est éclairci avec un éclat extraordinaire.

On commence maintenant à reconnaître l'agriculture comme un des intérêts majeurs de l'état, et elle doit l'être aussi, comme étant le fondement de tous les autres. Il est peu de personnes qui connaissent ce qu'elles doivent à l'agriculture, et il est difficile d'estimer l'étendue de ses obligations. Le pain quotidien de l'homme, sa nourriture, ses vêtements, son abri, ses jouissances, tout vient de la terre. La base, ou comme l'on dirait en français, le matériel de tout le commerce et de toutes les manufactures, c'est l'agriculture, et son influence morale est incalculable et des plus puissante.”

En parlant de l'état de l'agriculture anglaise, il dit :

“ Il faut avouer que l'état de l'agriculture pratique dans la Grande-Bretagne, autant que j'ai eu occasion de l'observer, s'est grandement amélioré. Plusieurs endroits du pays présentent un ordre, une exactitude et une netteté de culture admirable; mais il est rare de voir un ciel sans nuage, et il y a des endroits en Angleterre où les apparences sont tristes et où on ne rencontre que des preuves fort équivoques d'habileté, d'industrie ou de gain. On nous dit en Amérique que l'Angleterre est un grand jardin où l'art, l'habileté et le travail ont ap-

plani toutes les buttes, rempli tous les trous, et remi toutes les choses dans une harmonie systématique ainsi que dans le plus haut degré de la fertilité ; ceci n'est pas entièrement vrai ; et quoiqu'il y ait beaucoup de fermes qui soient admirables par le degré de perfection auquel on a porté leur culture, cependant il y a plus d'une place où les indices de la négligence, de la paresse et de l'ignorance ne sont que trop apparents, et où les plantes cultivées et les mauvaises herbes se disputent la victoire, ces dernières triomphant par leur supériorité, tant en force qu'en nombre.”

Mr. Colman ressent tous les avantages qui résultent de la stabilité dans la tenure. Il s'exprime ainsi en parlant des changements fréquents des propriétés en diverses mains dans les Etats-Unis.

“ Comme des baux courts, ils tendent évidemment à empêcher ou à décourager les améliorations d'une nature permanente et qui exigent de grandes dépenses.”

Il exprime en termes non équivoques son admiration pour nos parcs tant publics que privés, et il sympathise avec enthousiasme pour le respect national que l'on porte aux vieux arbres. Son opinion des propriétaires de terres en Angleterre comme seigneurs, semble avoir été formée dans la compagnie de ceux avec lesquels il est venu en rapport et qui, par le fait qu'ils appartenaient à la classe de ceux qui se plaisent dans la pratique de l'agriculture, sont probablement du nombre de ceux qui respectent le plus leurs fermiers.

Dans les débats récents de la Chambre des Communes sur la protection de l'agriculture, Sir Robert Peel a fait les observations suivantes, que nous reproduisons, ne considérant comme une Province de l'Empire Britannique qui a droit à la même protection pour notre agriculture, que celle qu'ont les fermiers des îles Britanniques pour la leur. Nous recommanderions fortement ces observations à l'attention de notre législature Canadienne.

“ Monsieur, je suis en faveur de la protection de l'agriculture ; je la défends sur les mêmes principes et dans la même étendue que je l'ai défendue auparavant. Je n'exprimerai point de nouvelles opinions à ce sujet. Pour parler en général et non d'une manière abstraite, je crois que l'agriculture de ce royaume a droit à la protection, et qu'elle a droit par des considérations de justice et de saine politique. Je considère qu'il y a des ardeurs particuliers sur les terres. Je crois que la politi-